



TOUS LES JOURS, TOUTE L'INFO

LES 100 QUI FONT BOUGER NÎMES

## Vie publique

Par Bidalon Philippe et Baudet Laure et Dannery Letizia et Delpont Léa et Legros Nora et Molénat Jacques et Thomas-Radux Didier et Vignal Marion et Vives Agnès et La Rédaction de L'Express. et Molénat Jacques et Thomas-Radux Didier et Vignal Marion et Vives Agnès et + La Rédaction de L'Express., publié le 03/04/2003

### Maire

Jean-Paul Fournier

Au sein du conseil municipal, ses adversaires socialistes et communistes jugent monsieur le maire "cassant" et "autoritaire". Lui se trouve "trop gentil". De plus, insiste-t-il, il s'améliore: "Depuis deux ans, je me suis arrondi." Pendant six ans, Jean-Paul Fournier, aujourd'hui âgé de 57 ans, n'avait pensé qu'à ça: devenir maire de Nîmes. Patron d'une toute petite entreprise de décoration publicitaire, il s'était mué en apparatchik du RPR: solide, organisé, discipliné, fidèle à tous crins de Jacques Chirac. Parallèlement, il est devenu conseiller régional, puis conseiller général. D'être, enfin, le premier des Nîmois n'a pas apporté la paix de l'âme au grognard Fournier. Il reste aux aguets: promu à son côté premier adjoint, le rival UDF Yvan Lachaud n'a renoncé à aucune de ses ambitions. Propreté, sécurité: Fournier met en oeuvre avec application son programme. Il concocte de vastes plans d'urbanisme. Les Nîmois avaient aimé la cordialité d'Alain Clary, goûté, puis détesté l'imperium de Jean Bousquet. Avec eux, Fournier doit encore trouver le la. Jacques Molénat

### Université

Jacques Demaille

Désigné par le ministre de l'Education, en novembre 2002, il était attendu comme le Messie. Directeur de l'Institut de génétique humaine de Montpellier, ancien président de Montpellier I, scientifique de renom, Jacques Demaille, 63 ans, a la stature nécessaire pour développer le centre universitaire de Nîmes, créé voilà quelques mois. Car il va y avoir du travail. D'accord pour dégager de la tutelle de Montpellier les établissements délocalisés à Nîmes, mais refusant d'y créer une véritable université, le ministère a inventé un statut hybride qui ne va pas faciliter les choses. Sans parler des moyens en postes, qui ne sont pas ceux attendus. Le nouveau directeur va donc devoir décider des filières à développer

et de celles à supprimer sur les trois sites qui accueillent aujourd'hui près de 4 000 étudiants, préparer le déménagement des scientifiques et des juristes sur le site de l'actuel hôpital Doumergue, dans quelques années. En 2007, Jacques Demaille prévoit 1 500 étudiants supplémentaires à Nîmes. D. T.-R.

#### Recherche

##### Philippe Berta

Chercheur en biotechnologies, le co-découvreur du gène de la masculinité est un homme d'action tourné vers l'entreprise et l'innovation. Formé à Montpellier et à Londres, il a choisi de vivre et de travailler à Nîmes, avec l'objectif ambitieux, et déjà en partie accompli, d'en faire l'un des cinq pôles de l'Hexagone voués aux biotechnologies, avec ses centres de recherche, ses entreprises, son école de l'ADN, celle d'ingénieurs, son incubateur. A la base de cet essor peu banal, le réseau d'amitiés noué par Philippe Berta, à travers la France, entre chercheurs et entrepreneurs. Ce scientifique ne dédaigne pas l'action politique: il a rejoint l'UDF et il est un proche du député et premier adjoint Yvan Lachaud. A l'université de Nîmes, Philippe Berta, 43 ans, épaulé le nouveau directeur, Jacques Demaille, qui fut son maître à Montpellier et qui est peut-être son modèle. Sa préoccupation: explorer les pistes de formation aptes à mener aux métiers de demain. J. M.

#### Arènes

##### Simon Casas

Ce gentilhomme nîmois a la prestance d'un hidalgo. Il est rapide et ardent. Il poursuit de grands rêves, la haine de la médiocrité chevillée à l'âme. Il aime le panache et les coups de théâtre. Echoue-t-il? Il se relève aussitôt et s'engouffre, effervescent, dans de nouvelles aventures. Pour le jeune Bernard Domb, fils de maquisard polonais, la corrida est le ressort enfoui de sa revanche sur ceux qui, devant le lycée Daudet, le traitaient de juif. Il s'y initia à Madrid, à 16 ans \_ vivant en SDF dans les rues de la capitale espagnole \_ devint Simon Casas, puis, à 28 ans, arrêta net sa carrière, à Nîmes, le jour de son alternative, en 1975, l'évidence s'imposant à lui, dans la douleur, qu'il ne serait jamais un grand torero. Il investit alors le business taurin, devient imprésario de jeunes toreros, éditeur de revue spécialisée, entrepreneur de spectacles taurins, éleveur de toros, directeur d'arènes, gagnant beaucoup d'argent, en perdant autant. S'il a emporté les arènes de Nîmes, il a dû renoncer à celles de Saragosse et raté celles de Madrid. Mais, pour cet éternel décalé, féru de Bataille et de Lacan, curieux de tout et joueur invétéré, les dés ne finissent jamais de rouler. J. M.

## Rugby

### Nîmes Olympique

En 1901, le Sporting Club de Nîmes fut l'un des premiers clubs professionnels de France. Mais l'histoire du Nîmes Olympique ne débute vraiment qu'en 1937. En six décennies, le club a accompli quelques exploits sous la direction du légendaire Kader Firoud, mais frôlant souvent les titres sans les décrocher. Depuis novembre 2002, les "Crococ" ont un nouveau président en la personne de Jean-Louis Gazeau, ancien propriétaire de l'hôtel Nimotel. Ces trois dernières années, le club aura connu trois entraîneurs... et trois présidents. Après des épisodes rocambolesques \_ notamment le fait d'être passé près d'un dépôt de bilan \_ la situation est aujourd'hui relativement stabilisée, avec un conseil d'administration impliqué. Si la première division est bien loin, l'équipe, aujourd'hui en national, vise la remontée en Ligue 2. Son classement actuel en milieu de tableau ne facilite pas la tâche pour cette saison, mais cela reste l'objectif prioritaire. Après tout, les surprises, c'est un peu la spécialité du club, qui effectue régulièrement de bons parcours en coupe! D. T.-R.

## Politique

### Yvan Lachaud

Ce modeste professeur certifié de mathématiques grimpe à la force du poignet dans l'échelle sociale. Aujourd'hui, à 48 ans, le voilà député et premier adjoint de Nîmes, toujours à la tête de l'institut Emmanuel-d'Alzon, le prestigieux établissement d'enseignement catholique de la ville, qu'il dirige depuis 1988. Dans cette vie dévorée par l'ambition et le travail, surtout ne rien lâcher. Viser encore plus haut. Elu sous la casaque UMP, Yvan Lachaud est revenu dans le sérail de l'UDF avec l'intention ferme de continuer à se forger un destin autonome. "Trahison!" s'est indigné Jean-Paul Fournier en voyant Lachaud lui échapper. Mais pour ce dernier, être no 2 est un pis-aller provisoire, pas une vocation. J. M.

### Damien Alary

C'est la fierté du président socialiste du conseil général du Gard: il est un fils de la terre. Ses parents menaient à Pompignan une petite exploitation de vignes et d'oliviers. Il est entré à la direction départementale de l'agriculture, puis a bifurqué vers la politique. Depuis deux ans, Damien Alary, 52 ans, mène le département en président consensuel, soucieux de ne fâcher personne, en dehors de menues piques à Jean-Paul Fournier, maire et conseiller général UMP de Nîmes, chef de file de l'opposition. A en croire ses pairs, ce notable avenant n'est pas un homme de dossiers et, du coup, il lâcherait un peu trop la bride à son administration. On ne peut pas avoir toutes les qualités. J. M.

Daniel-Jean Valade

L'adjoint aux affaires cultu-relles et à la tauromachie sait associer l'art de vivre aux voluptés du pouvoir d'influence. Cet esthète jovial de 52 ans, enraciné dans la culture régionale, est partout, ou presque: à l'Académie de Nîmes, à la Société félibréenne, à l'Union taurine, au Club des 21 \_ le plus fermé des clubs tauromachiques \_ chez les compagnons de la Couennette, un club de gastronomes, à l'UMP, à la Grande Loge nationale française... Daniel-Jean Valade aime l'amitié, les femmes, les livres, les chevaux. Liquidant l'organisation culturelle mise en place sous la gauche, il a eu ce mot qui n'a pas déplu aux "beaufs": "On ne va pas au spectacle pour se prendre la tête!" J. M.

Christian Lacour-Ollé

Son plaisir: étriller le maire dans son brûlot mensuel, La Gazette d'Auguste. Fondateur de l'Union nîmoise pour l'indépendance et le renouveau (Unir), président du Cercle radical nîmois, l'éditeur-colporteur de 49 ans est l'électron libre du paysage politique nîmois. Adjoint au maire sous Clary, il a réussi à se fâcher avec la gauche et à se faire virer de l'UDF. Archétype du "réboussier", au travers de ses associations où l'on retrouve ses compères Daniel Lauriol et Christophe Plan, il multiplie les procédures. En quatre ans, l'histriion a déposé 80 recours contre des décisions municipales \_ notamment sur les budgets de l'eau \_ et une trentaine de plaintes au pénal contre des abus de biens présumés d'élus de tous bords. D. T.-R.

Religion

Jacques Faucher

En 1999, porté à la tête du conseil presbytéral de l'Eglise réformée, le pasteur Faucher est devenu la figure de proue de Nîmes la protestante: 3 000 familles, 6 paroisses, dont la sienne, la Fraternité, sise à la périphérie, chemin bas d'Avignon. Ce quadragénaire ouvert aime innover. Pour répondre à la demande de vie communautaire, il a suscité dans les villages environnants le "culte à la maison", préparé par les équipes de la paroisse. Au conseil presbytéral, il a proposé que 2003 soit l'année de la pause, douze mois de réflexion nourris des "cahiers de doléances et d'espérances" des protestants de la cité gardoise, et dont sortira un "projet". Jacques Faucher est aussi un ardent oecuméniste, puisqu'il associe les musulmans nîmois à sa démarche. J. M.

Robert Wattebled

L'évêque de Nîmes est un homme du Nord. Pendant un demi-siècle, sa vie s'est déroulée entre Calais, Arras et Lille. A 54 ans, le 1er avril 2001, il est passé directement, a-t-il raconté, "du ballon rond à la tauromachie". Son intronisation épiscopale s'est déroulée dans les arènes. Mais les cérémonies triomphales ne sont pas dans le

goût de cet homme mo-deste. Il a été prêtre-ouvrier, il a exploré, en historien des religions, "les stratégies catholiques en monde ouvrier, dans la France d'après-guerre". Depuis deux ans, avec simplicité, il a noué des relations chaleureuses dans les quartiers populaires, poursuivant le dialogue avec les puissantes communautés protestante et musulmane, qu'avait engagé son prédécesseur, Jean Cadilhac. J. M.

#### Abderrahim Berkaoui

Directeur de l'association Imanopaix, le recteur de la mosquée de Valdegour est un actif représentant de la communauté musulmane, qui compte plus de 8 000 familles dans la ZUP Nord. Au point d'avoir été candidat aux législatives et de lorgner les cantonales. "Faire de la politique, c'est améliorer le vécu des gens. Nous aussi, nous avons le droit d'apporter des idées", explique cet ancien ingénieur informaticien d'origine marocaine, installé à Nîmes depuis vingt-deux ans. Se défiant d'un discours communautariste, mais critique à l'égard des pouvoirs publics, à qui il reproche une absence de dialogue, Abderrahim Berkaoui, 42 ans, oeuvre pour l'intégration des musulmans. 1 500 personnes fréquentent la plus importante mosquée de la ville. D. T.-R.

#### Enseignement

##### René Domergue

Ce professeur d'économie de 54 ans a la passion de l'enquête de terrain. Grâce à lui, ses élèves du lycée Montauray se sont "régalés" à explorer les coulisses de la Feria ou à suivre la tenace "rumeur de Nîmes", qui affirmait, sans la moindre preuve, que les inondations de 1988 avaient provoqué des centaines de morts soigneusement cachées par les autorités. Depuis, René Domergue s'est fait ethnologue de la proximité, restituant dans une langue savoureuse la vie quotidienne de son village de Montpezat. Son dernier ouvrage, La Parole de l'étranger (L'Harmattan), raconte l'installation des "babis" (les Italiens), des "manja tomatas" (les Espagnols) et, avant eux, des Gavots (les Cévenols), les premiers "étrangers" du village. J. M.

#### Avocats

##### Bernard Delran

Avec les Fontaine ou les Teis-sier, c'est le représentant d'une des dernières grandes familles d'avocats de Nîmes. Ses deux soeurs, son fils Camille et sa nièce sont également gens de robe. Bernard Delran, élu bâtonnier en janvier, est avocat d'affaires depuis 1967, mais a également fréquenté les assises dans quelques gros dossiers. Portant beau ses 58 ans, ce créatif déborde d'idées pour aider ses 225 confrères. Avec le bâtonnier de Montpellier, il vient d'oser un rapprochement entre les centres de formation des deux

barreaux, et compte refaire de l'ancienne Maison de l'avocat de Nîmes \_ une bâtisse où officiait l' "avocat des pauvres", au Moyen Age \_ un lieu de service public du droit pour les enfants. D. T.-R.

Jean-Pierre Cabanes

La voix imposante de ce ténor du barreau de Nîmes \_ il en fut le dernier bâtonnier \_ retentit dans nombre d'affaires qui agitent les assises et la correctionnelle. Sa prédilection va aux procès qui exigent de plaider contre les vents dominants, avec une pugnacité sans salamalecs. Hors du palais, Jean-Pierre Cabanes, 64 ans, mène la vie recluse d'un romancier. La télévision n'est pas dans ses loirs. Son temps libre est voué à écrire des histoires. Son dernier livre, *Le Scribe de César*, est son quinzième roman. L'un d'eux, *Faenas*, ouvrage onirique, le fit prendre pour un aficionado expérimenté. "A tort: je n'y entends rien", confie-t-il. J. M.

Santé

Pierre Marès

Le chef du service de gynécologie du CHU de Nîmes est à l'origine de Maternet, le premier réseau de télé-médecine consacré à l'obstétrique en France. Concrètement, ce réseau permet d'échanger images et résultats d'exams pour les grossesses à risques, sans que la patiente ait besoin de se déplacer d'hôpital en hôpital. Expérimenté en 1999, il est aujourd'hui opérationnel sur huit établissements du Gard \_ avec deux réunions programmées chaque semaine \_ et devrait être prochainement étendu à la Lozère. "Des villes comme Avignon ou Montpellier sont très intéressées", se réjouit le Pr Pierre Marès, qui estime par ailleurs que, "d'ici à trois ans", la qualité des images envoyées par les échographistes sera telle qu'elle permettra à plusieurs équipes médicales de mener des discussions en direct. V. O.

Guy Mazereau

A 63 ans, il est sans doute l'un des plus anciens directeurs généraux de CHU (centre hospitalier universitaire). D'autant qu'il s'occupe de celui de Nîmes depuis... 1987. Cet ancien responsable du CHU de Rennes, arrivé de Martinique à la fin des années 1960, a été élève de l'Ecole nationale de la santé publique, passage obligé pour tout directeur d'hôpital. Mais Guy Mazereau a assumé d'autres responsabilités, notamment à la tête de l'Etablissement de transfusion sanguine de Languedoc-Roussillon et comme membre actuel de la Commission nationale du contentieux de la tarification sanitaire et sociale. C'est lui qui a, aujourd'hui, la lourde tâche de réorganiser entièrement le CHU de Nîmes. V. O.

André Joyeux

Il y a quinze ans, on ne donnait pas cher de la clinique des

Franciscaines, fondée en 1892. Mais la création d'un service cardio-vasculaire a inversé la tendance. Aujourd'hui, la clinique, concession de service public en chirurgie cardiaque, traite les patients du CHU. Et, en juillet prochain, André Joyeux, chirurgien montpelliérain de 53 ans, PDG de l'établissement, achèvera l'intégration de la Maison de santé protestante, reprise pour un euro symbolique. Avec 230 lits, 15 salles d'opération, une IRM, 300 employés et 60 médecins en libéral, les Franciscaines seront le deuxième pôle privé de santé de la région. Le nombre de patients devrait passer de 12 000 à 16 000 par an. Un cas d'école d'une refonte réussie de la carte de santé. D. T.-R.

#### Associations

##### Odile Assmann

Aider les plus défavorisés, c'est dans mon tempérament", résume la vice-présidente de la Table ouverte et membre de la Cimade. Cette ancienne assistante sociale de 85 ans a d'abord été bénévole à l'Arapej, une association d'aide à la réinsertion des prisonniers, avant d'arriver à la Table ouverte. Créée, en 1986, avec 30 bénévoles et d'anciens SDF devenus salariés, cette association distribue 80 repas par jour aux sans-abri. "Ils peuvent également se laver, avoir du linge propre et être écoutés par une psychologue", précise Odile Assmann. A. V.

##### Femmes de la Méditerranée

En deux ans, leur restaurant est devenu l'une des adresses incontournables de Nîmes. Cuisine des deux rives, soirées à thèmes variés et organisation de débats ont assuré le succès de l'établissement, qui accueille régulièrement des invités de marque. Et n'emploie que des femmes en situation sociale difficile: c'est l'autre originalité du concept imaginé par Nadia Kouaki, Marie Suise et Sabine Dardillac, 32, 33 et 39 ans, issues de la banlieue nîmoise. En montant cette coopérative ouvrière, où les bénéfices sont partagés entre elles et les employées (embauchées pour trois ou six mois), nos Femmes de la Méditerranée viennent en aide à celles des cités, avec intelligence et détermination. L. B.

##### Pierre Dard

Fondateur de son comité de quartier de la Croix-de-Fer, en 1988, et depuis longtemps impliqué dans le monde associatif et syndical, Pierre Dard, 47 ans, a été élu dans un climat passionné, le 13 mars dernier, président de l'Union des comités de quartier de Nîmes. Cet employé municipal, dans l'action sociale, issu d'une famille nîmoise de gauche, se veut à l'écart des querelles intestines de l'Union, qui a vocation à représenter la quarantaine de comités de quartier de la ville, qui sont autant de villages avec leurs particularismes. "Ma mission va consister à reprendre contact avec la mairie et les

collectivités pour trouver une dynamique partenariale et de ressouder les différents comités. Place au dialogue", explique-t-il. D. T.-R.

#### Musées

##### Martine Nougarède

Cette Arlésienne de 57 ans, devenue nîmoise lorsqu'elle a franchi le Rhône, il y a trente-six ans, au bras de son futur mari, a créé le premier musée des Cultures taurines, l'année dernière. Cette institution est la fille naturelle du musée du Vieux-Nîmes, dont Martine Nougarède est le conservateur depuis 1986. Dédiée à la passion du taureau, la nouvelle structure entend montrer, non des oeuvres d'art, mais des objets qui donnent à raconter. Une première exposition a restitué Cinquante ans de Feria. La deuxième, en préparation et consacrée aux Eclats de ferveur populaire, témoignera de la dimension religieuse de la corrida. Le clou: une veste de torero couverte de médailles. J. M.

##### Luc Gomel

Il voulait le musée d'Histoire naturelle de Nîmes et aucun autre. C'est pour cette "ruine" (deux tiers du bâtiment sont fermés pour raison de sécurité) que l'ingénieur agronome, consultant en produits phytosanitaires, s'est présenté au concours de conservateur d'Etat, en 1995. Avec une idée obsessionnelle: obtenir la rénovation de cette institution populaire nîmoise. Malgré son acharnement, malgré ses succès \_ 69 000 visiteurs, en 2000, et 15 000 enfants inscrits, chaque année, aux ateliers pédagogiques \_ le muséum continue de s'écrouler sur ses innombrables collections. Et la poussière commence aussi à s'accumuler sur les projets de restauration de Luc Gomel, 39 ans, exposés dans l'une des quatre dernières salles encore ouvertes. L. De.

##### Clubs Roger Grossi

C'est une règle non écrite, mais religieusement respectée: depuis le 16 août 1682, date de sa première réunion, l'Académie de Nîmes est composée de 12 catholiques, de 12 protestants et de 12 indépendants, également dénommés "les sauvages". Roger Grossi, l'actuel président, pasteur retraité, très discret sur son âge, est issu du collège protestant. Son premier discours a été consacré au "fait religieux à l'école". Ce membre de la Société d'histoire du protestantisme voue un véritable culte à deux grands Nîmois: le pasteur Samuel Vincent et l'économiste Charles Gide. Avec l'Ecole de Nîmes Charles-Gide, créée il y a deux ans, il a entrepris de faire redécouvrir aux Français le fondateur du journal L'Emancipation, oncle d'André Gide et père du mouvement coopératif. J. M. Michel Tombereau Voilà trente ans qu'il enseigne la façon de disséquer les grenouilles, alors que son truc c'est le cochon. Professeur de

biologie à Saint-Gilles, ce Nîmois de 58 ans est président du Club des Couennettes, association regroupant de bons copains rimeurs et ripailleurs. Qui, de bodegas en lâcher de cochons, près des arènes, aiment faire partager leurs folies. L'Echo des Couennettes, leur bulletin interne, est très prisé: de José Pires à Jean-Pierre Formica, en passant par Claude Viallat et Jean-Pierre Desclozeaux, tous les artistes qui comptent y collaborent. Et Tombereau n'est pas en reste: peintre lui-même, depuis quarante ans, avec pour thèmes de prédilection la Feria et les lagunes du Grau-du-Roi, c'est l'artiste gardois dont les oeuvres sont le plus demandées. D. T.-R.

#### Tauromachie

Stéphane Fernandez Meca

Après des années de galère, ce fils de boulanger nîmois est aujourd'hui, à 35 ans, le torero français qui accomplit le meilleur parcours dans la patrie de la tauromachie, l'Espagne. Vaillamment, avec un sens aigu du spectacle, il aime se produire dans les corridas les plus difficiles, défier les taureaux les plus redoutables, comme ceux issus des élevages de Victorino Martin et de Miura. Sa carrière est managée par les Chopera, la puissante famille qui règne sur les affaires taurines et les arènes du nord de l'Espagne et du sud-ouest de la France. La saison dernière, Stéphane Fernandez Meca a connu, à Mont-de-Marsan, Bayonne et Nîmes, d'éclatants succès. J. M.

#### Christian Chalvet

Pour la première fois, de par la volonté de Jean-Paul Fournier, la commission taurine extramunicipale, le petit parlement des 15 clubs taurins toujours consulté sur la programmation des cartels, n'est pas un élu, mais un aficionado: Christian Chalvet. Ce notaire de 38 ans a assisté à sa première corrida à l'âge de 4 ans. Choc: c'est la passion de sa vie. Pendant quinze ans, il a collaboré à l'intransigeante revue Toros. Chaque année, il assiste à 70 ou 80 corridas. Bibliophile fervent, il possède déjà 1 500 livres sur l'art de toréer. Depuis deux ans, Chalvet innove: il a créé un corps de présidence des corridas et, avec Simon Casas, il veille, acrobatique équilibre, à satisfaire autant les puristes de l'"aficion" que les amateurs profanes de grands spectacles taurins. J. M.

#### Alain Bonijol

En 1986, après treize ans de carrière et une ultime corrida dans les arènes de Madrid, il a définitivement rangé son habit de lumière. Mais Alain Bonijol, 54 ans, n'a pas quitté le mundillo. A deux pas de Nîmes, à Franquevaux, cet esprit créatif a monté une écurie de chevaux de picadors, les dressant pour leur donner grâce et mobilité. Il a même inventé un caparaçon léger \_ 20 kg au lieu des 70 traditionnels... \_ que le ministre de l'Intérieur espagnol a

homologué. Les 27 chevaux de son empresa de caballo sont de plus en plus demandés par les aficionados. Aujourd'hui, même les fort conservateurs frères Chopera se sont résignés à plier devant la vox populi et à faire appel pour les corridas qu'ils organisent à la très racée cavalerie Bonijol. J. M.

#### Sport équestre

##### Cécile Miletto

Dès l'âge de 5 ans, cette pétillante Nîmoise était déjà sur le dos d'un cheval. Elle n'en descend plus guère que pour recevoir les multiples prix décrochés au fil de sa carrière de cavalière d'endurance. Une discipline qu'elle a choisie par goût de la liberté et parce qu'elle correspond à l'utilisation première du cheval: aller d'un point à un autre le plus rapidement possible. Ce à quoi Cécile Miletto excelle: championne de France 1999, à 22 ans (puis en 2001 et 2002), elle devient vice-championne du monde à 23, avec son cheval Dynamik. Celui-ci ayant été vendu la même année aux Emirats arabes unis, c'est là-bas qu'elle continue de l'entraîner pendant l'hiver. A 25 ans, la cavalière n'est pas prête à poser le pied à terre. L. B. TITR

Gastronomie Michel Kayser Voilà vingt ans qu'il est arrivé dans le Gard, en provenance de sa Lorraine natale, pour reprendre la maison Alexandre, à Garons. En 1987, le chef et son épouse Monique décrochent leur étoile dans le Michelin, confirmée chaque année. Bonne humeur et convivialité sont les clés de la réussite du roi de l'île flottante aux truffes sur velouté de cèpes... "Le client doit être surpris par l'originalité. Il faut être novateur et donner du plaisir. C'est alors seulement qu'on est cuisinier", explique Michel Kayser, 48 ans, qui va redécorer son établissement d'ici à la fin de l'année. Hommes d'affaires et touristes au palais délicat se pressent à sa table, unanimement citée comme la meilleure de la région nîmoise. D. T.-R.

##### Sébastien Granier

Dès l'âge de 6 ans, il cuisinait des blanquettes de veau. A 33 ans, ce Nîmois de souche dirige le Plaisir des halles, depuis 1996, le restaurant qu'il a créé et avec lequel il a franchi toutes les étapes pour arriver à deux fourchettes et un Bib gourmand au Michelin. Dressée par cet ambassadeur d'une cuisine généreuse et des produits frais qu'il va chercher aux halles voisines, sa table attire les hommes d'affaires, ainsi que la clientèle branchée de la ville, qui apprécie sa belle carte de vins du Languedoc et ses 400 références. Fin 2002, Sébastien Granier a investi 200 000 euros pour redécorer au goût du jour son établissement de 48 couverts, avec mobilier tendance, murs plaqués de bois précieux et ambiance musicale lounge. Résultat: une fréquentation en hausse de 30%! D. T.-R..

## Brasseries

Michel Hermet

Une fois n'est pas coutume, voilà un Héraultais qui a réussi dans le Gard. D'une famille de vigneron de Vendargues, ce n'est qu'à 14 ans qu'il a bu son premier verre de vin. Il est aujourd'hui président de l'Association des sommeliers du Languedoc-Roussillon et de la vallée du Rhône-Sud. Et surtout patron du Wine Bar \_ seule vraie brasserie de la ville \_ que Michel Hermet, 50 ans, a créée en 1986. Hommes d'affaires, commerçants, artistes, responsables politiques et aficionados y ont leurs habitudes. Sa recette: convivialité, compétence et disponibilité. "La vie est courte, il faut profiter des instants privilégiés. Et apprécier le savoir-vivre et la qualité. Mon établissement, c'est une maison de tolérance", se plaît à dire ce bourreau de travail. D. T.-R.

Claude Pontaud

L'histoire des arènes et celle de la brasserie Les Trois Maures, située juste en face, sont intimement liées. "Les trois ferias représentent pratiquement 40% de notre chiffre d'affaires", confie Claude Pontaud, nîmois pure souche et maître des lieux depuis 1991. A la Pentecôte, les expatriés savent qu'ils peuvent compter sur lui pour dénicher une place de corrida à la dernière minute. Et l'apéro aux Trois Maures, c'est sacré. Ici, on a reçu El Cordobés, El Juli... Le reste de l'année, c'est un temple du sport, surtout du rugby, discipline qu'a pratiquée ce fils et petit-fils de bistroquet de 52 ans. Aujourd'hui, la restauration pèse plus que le bar, même si les soirées étudiantes tournent bien. Et puis arrivent de nouveaux clients, tels les élèves de... l'école de police! D. T.-R.

## Fêtes

Jean-François Boyer

Produire le CD de la Feria de l'an 2000, faire venir la réplique officielle de la Coupe du monde de football 1998, organiser pour le compte du comité Miss France la soirée d'élection de Miss Languedoc... rien ne fait peur à l'opiniâtre Jean-François Boyer, 38 ans, qui multiplie les initiatives. Avec sa société, JFB Organisation, et ses diverses filiales, il est notamment le maître de cérémonie des soirées feria de l'Hotel Imperator, depuis 1998, où sa mère Janine officia durablement comme directrice commerciale. Jusqu'à 3 000 personnes se pressent, à la Pentecôte, dans les sublimes jardins du légendaire hôtel quatre étoiles de la ville, pour assister à ses fêtes chics, mais débridées. D. T.-R.

## Puces

Jean-Pierre Vidal

Mitterrand, Gorbatchev, Denis Hopper, Jean Reno... Jean-Pierre, alias "Le Poète", du nom de la bodega qu'il a tenue de 1984 à 1996,

fait défiler les photos. Les célébrités, c'est le truc de celui qui a fait fortune en vendant des judas et des verrous. Il en a profité pour voyager avec son épouse Sophie, tissant des relations dans le monde entier. Les fêtes privées dans son superbe appartement sont toujours aussi courues. A 60 ans, cet intime de Christian Clavier gère les puces des Costières, qui drainent un demi-million de visiteurs, et commercialise en dilettante des nains de jardin à l'effigie des hommes politiques. Après une expérience avortée à la Feria 2002, il prépare son retour sur le devant d'une scène qu'il n'a jamais quittée. D. T.-R.

#### Bars

Nicole et Jean-Luc Fraisse Les bars de nuit, le couple connaît: ils ont dirigé la Chapelle des Lombards, à Paris, pendant vingt ans. Pourtant, en créant le Fresque à Nîmes, en décembre 2001, ces Parisiens qui, depuis sept ans, habitent près d'Uzès ont eu des sueurs froides. Les débuts de leur bar-rhumerie dans un décor contemporain ont été difficiles. Voulant privilégier les cocktails, ils avaient mis le pastis à 50 francs... Un crime, ici, pire que de ne pas aimer les taureaux! Le Fresque est devenu aujourd'hui, avec ses concerts de jazz ou de musique afro, un lieu incontournable des nuits nîmoises. Prochain pari de Nicole et de Jean-Luc (photo), 55 ans tous les deux: mettre en place une petite restauration pour les coups de faim nocturnes. D. T.-R.

#### Gérard Pantel

A Nîmes la romaine, voilà longtemps que le nouveau forum se trouve au Café Pantel, ouvert 365 jours par an, sur le boulevard Jean-Jaurès. Les grands-parents de Gérard Pantel, 57 ans, avaient acheté en 1943 le bar à l'angle, qui s'est étendu. L'âme de Nîmes hante ce bar \_ totalement rénové l'été dernier \_ qui fait aussi tabac, PMU et dépôt de presse. "On sent ici le côté ? réboussier ?: on lit les titres du Midi libre et, sans même lire l'article, on assène ses commentaires", confie le maître des lieux, aux commandes depuis vingt-six ans. Le café se remplit à l'heure du tiercé et le dimanche matin, où les discussions vont bon train sur les résultats du Nîmes Olympique. Le maire ne manque pas de passer y prendre le pouls de la ville. D. T.-R.

#### Gérard Ruyten

Dans le métier depuis vingt ans, ce patron de bar de 37 printemps va de succès en succès. Après avoir assuré les beaux jours du Victor-Hugo, il a repris, en 2001, un vieux troquet de quartier dont il a fait l'une des adresses branchées pour la jeunesse nîmoise. Le Jean-Jaurès, remis à neuf, ne désemplit pas les soirs de fin de semaine et, sono à l'appui, l'ambiance y est très "caliente". "C'est un métier où il faut être à l'écoute de la clientèle", explique cet

amoureux de Nîmes, originaire de Saint-Laurent- d'Aigouze.  
Aujourd'hui, avec son équipe, Gérard Ruyten oriente l'établissement  
du boulevard Jaurès vers la restauration pour en faire une  
"brasserie musicale". D'ailleurs, une nouvelle salle ouvrira en  
septembre. D. T.-R.